

Études Normandes



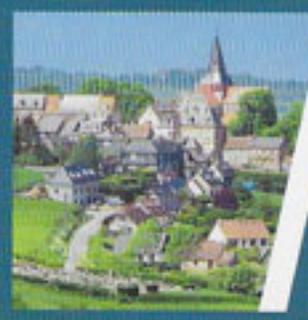
Revue trimestrielle | mars-juin 2018 N°05

Humour à la normande

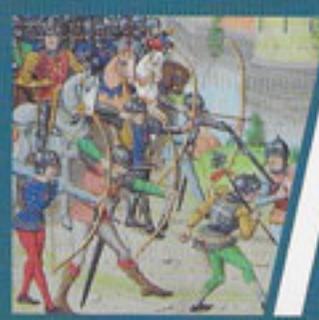
Rire et sourire autour de six artistes



DES NORMANDES INCONNUES CÉLÈBRES :
Marie Deries et Juliette Billard



LA NORMANDIE,
des territoires en quête de cohésion



LE COTENTIN PENDANT LA GUERRE DE CENT ANS

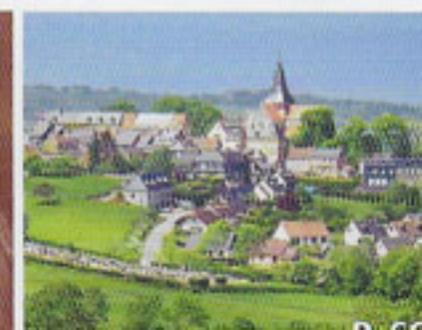


Dossier : Humour à la normande : rire et sourire autour de six artistes

- 6 Le don précieux de faire rire les Normands**
Pierre-Albert Castanet, professeur des universités, musicologue, directeur du département des métiers de la culture, université de Rouen-Normandie
- 12 Rire, sourire et humour dans les contes et nouvelles de Maupassant**
Emmanuèle Grandadam, université de Rouen-Normandie, membre associé du CÉRÉdl
- 20 Alphonse Allais, un fumiste d'avant-garde**
Émilie Yaouanq-Tamby, professeur agrégé de lettres, docteur en littérature comparée
- 28 L'humour d'Hector Malot**
Viviane Alix-Leborgne, docteur en lettres, membre de l'Association des amis d'Hector Malot
- 32 Lettre à une demoiselle normande effarée par Satie**
Jean-Luc Rigault, professeur d'histoire de la musique, Conservatoire à rayonnement régional de Rouen
- 38 La physique amusante dans la musique de Marcel Duchamp**
Sophie Stévance, professeur agrégé, chaire de recherche du Canada en recherche-crédation en musique, université Laval, Québec
- 46 Pierre Bettencourt : un créateur insolent et inclassable**
Marie-Françoise Rose, conservateur de bibliothèque honoraire, présidente du Centre havrais de recherche historique

Regards variés

- 52 Le Cotentin sous domination anglaise (1418-1450)**
Nicolas Abraham, archiviste, historien médiéviste
- 58 Madeleine Deries (1895-1923), première docteur « ès histoire »**
Yves Marion, historien, inspecteur de l'Éducation nationale honoraire
- 62 Juliette Billard, première femme architecte**
Jean-Pierre Chaline, historien, professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne
- 66 La Normandie, des territoires en quête de cohésion**
Jean-Pierre Girod, rapporteur au CESER, et François Aubry, chargé de mission au CESER
- 75 La Normandie dans les livres**



L'humour d'Hector Malot



Viviane
ALIX-LEBORGNE,
docteur en
lettres, membre
de l'Association
des amis
d'Hector Malot

Essentiellement connu par ses romans traitant de l'enfance, et particulièrement de l'enfance malheureuse, Hector Malot (1830-1907) est également l'auteur d'une soixantaine d'ouvrages aux thèmes généraux et variés. La politique et les institutions, la religion et la société sont ainsi observées, sans en ménager les travers, les excès, voire l'absurdité. La composition, le ton adopté et la langue révèlent alors une distance et un sens de la dérision propres à l'humour et à l'ironie. De sorte que l'écrivain indulgent, bienveillant, compatissant au malheur des faibles interroge tacitement le lecteur, avec un sourire retenu sur ses habitudes de pensée et sa faculté de jugement.

La politique et les institutions

Profondément républicain, Hector Malot dévoile son opposition au régime du Second Empire dans son œuvre. Mais précisément, il le fait de cette manière détournée qui précède la réflexion. Ainsi l'élection, l'acte démocratique par excellence, est-elle déviée de son objet par le baron de Cheylus, figure symbolique du préfet de Napoléon III : « L'élection est une espèce de sacre et rien de plus... Jamais je n'ai eu souci de mes électeurs : je fais mon député moi-même et je le leur donne tout simplement à baptiser. » De même, la morale publique est bafouée de façon cynique par le même personnage : « L'irrégularité?... comment pourrait-on gouverner, administrer, si l'on s'enfermait strictement dans la régularité ? ce qui fait la grandeur et la force du gouvernement impérial, c'est qu'il sait se mettre au-dessus des lois, quand cela est utile à tous. » Aussi la vie publique se



résume-t-elle en une formule désinvolte, surtout de la part d'un directeur nommé par le gouvernement : « *La première règle de la politique... c'est de croire le contraire de ce qu'on nous dit.* » L'électeur se trouve ainsi ravalé au rang de comparse. Et d'ailleurs, « *est-ce qu'un homme intelligent a besoin de comprendre ce que son gouvernement lui demande ? Il obéit et ne raisonne pas* », poursuit le préfet, d'un ton faussement naïf et non moins péremptoire. C'est bien cette obéissance aveugle qu'attend du public le représentant de la loi et de l'ordre qu'est l'agent de police. Dans *Sans famille*, la troupe de Vitalis, constituée de lui-même, de l'enfant Rémi et de trois chiens savants, s'installe à Toulouse pour donner une représentation. Un agent de police veut faire museler les

chiens, et la répartie de Vitalis déclenche le fou rire chez les spectateurs. Pour comble d'ironie, Vitalis le fera désormais intervenir dans sa pièce : « *Je m'arrangerai demain pour que l'agent ne puisse pas me faire un procès... Cet agent nous procurera plus d'une bonne recette : il jouera, sans s'en douter, un rôle comique dans la pièce que je lui prépare.* » Cet humour indirect atteint son but puisque « *les rires du public redoublaient* ». L'institution est ridiculisée, au moins momentanément, et l'assistance rendue complice, voire partenaire des héros innocents.

La religion

Quant à la religion, c'est probablement le sujet sur lequel l'humour d'Hector Malot s'exerce le plus volontiers. Allant parfois jusqu'à l'ironie grinçante, il atteint aussi bien le principe religieux que les membres du clergé. Qu'advient-il du miracle, par exemple, un sujet d'actualité à l'époque ? Un roman au titre éponyme lui est consacré. Rien n'est plus facile à l'abbé Guillemittes que d'organiser l'événement « providentiel ». Frappée de paralysie, la riche mademoiselle Isabelle Pinto-Soulas retrouve soudain l'usage de ses jambes à l'issue de la messe, c'est-à-dire devant témoins. Toute la ville est bouleversée, sauf le médecin, esprit voltairien, qui persifle : « *C'est encore un joli tour du curé. – M. le doyen n'était pas à la messe. – Alors le*

Hector Malot et la Normandie

Pour le romancier Hector Malot (1830-1907), la Normandie représente la terre natale et la vie familiale, les amitiés et son imaginaire propre.

Né à La Bouille, près de Rouen, le jeune garçon découvre la vie liée aux activités maritimes et commerciales des bateliers, pêcheurs et autres aubergistes. À Bosc-Bénard-Commin, où la famille s'installe en 1835, il se familiarise avec la campagne et le monde des plantes. Nourri également des récits d'aventure que lui conte sa mère, il développe ses qualités imaginatives. Puis ce sont les études à Rouen, et les premiers liens amicaux avec le futur chroniqueur Jules Levallois, son condisciple, et Louis Bouilhet, proche de Gustave Flaubert. Revenu chez lui pour les vacances, Hector Malot assiste aux consultations que donne son père, notaire, approfondissant par là même sa connaissance du caractère des habitants.

Riche de ces acquisitions, il aborde la carrière littéraire à Paris, comme il se doit à l'époque. La côte normande devient alors le lieu privilégié de la randonnée et de la villégiature, particulièrement entre 1874 et 1879. Les diverses expériences constituent nombre d'épisodes romanesques avec, bien souvent, la transcription des coutumes et du patois régional.

Hector Malot présente ainsi, dans une large partie de son œuvre, une vision à la fois réaliste, parce que vécue, et romanesque de la vie normande avec, toutefois, la distance que donne l'humour.

tour est encore plus fort. » Autre fondement religieux abordé par l'écrivain : les saintes reliques, phénomène lui aussi relié aux événements du moment. Afin de sacraliser la nouvelle église, édifée grâce au même abbé, celui-ci convainc un candidat aux élections de faire venir ces reliques de Rome. Or, un journal parisien républicain, forcément mal pensant, révèle qu'on découvre : « À la place d'os de saints, des os de poulet... Une enquête avait été habilement conduite, et en remontant de l'agence parisienne à l'agence romaine, on avait découvert une véritable fabrique de fausses reliques », dénonçant ainsi l'absurdité malhonnête de toute l'affaire. D'une façon générale, le comportement des membres du clergé relève de la caste, ce que l'auteur exprime en formules concises. Le prêtre, « au regard de confesseur », la prudence non dénuée de sournoiserie, car « entre prêtres on se comprend à demi-mot », ou « ces chuts étouffés que prononcent si discrètement les gens d'église », dressent un portrait caustique de ces mêmes religieux. L'excès de zèle, ou de vertu, naïf et dérisoire, celui de l'abbé Colombe – le bien-nommé – et l'esprit de domination sous forme de manipulation pratiqué par l'abbé Guillemittes, achèvent de donner une image sarcastique de la famille cléricale.

Par les propos et le ton humoristiques, développés par l'expérience et le bon sens des personnages, Hector Malot fait jaillir la réalité de pratiques politiques et religieuses ou de comportements moralement douteux.

La société

La nature humaine elle-même est la cible de remarques acides de la part de l'écrivain. La passion de l'argent et/ou la vanité personnelle sont sanctionnées par les différentes significations du « simple » sourire.

— C'est té qui te dédis, ce n'est pas



mé; je ne suis l'y point assez malheureux



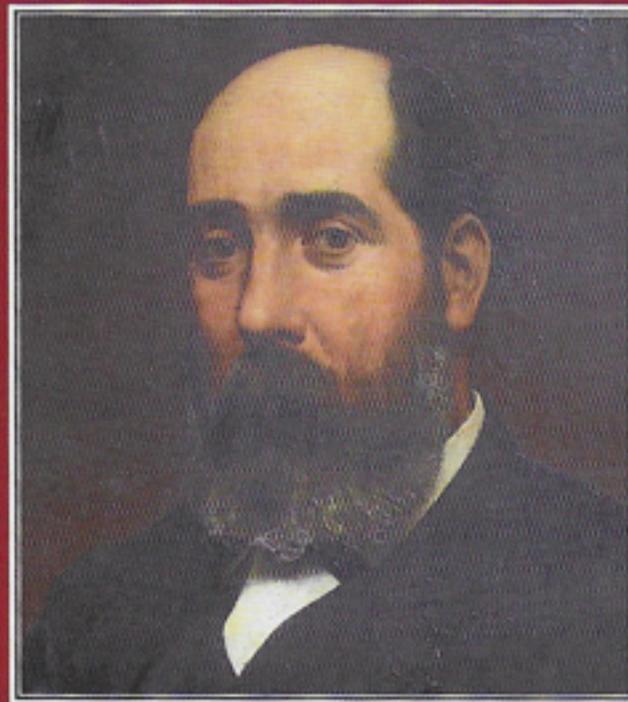
Comme la politique ou la religion, le mariage est soumis à la valeur essentielle qu'est l'argent. Chez Malot, plus originale est la part que prend celui-ci dans le jeu. Qui dit jeu, dit hasard, corruption et manipulation possibles. Jouant de la contre-vérité, Cheylus, encore lui, et Frédéric, son rival en amour, prétendent avec quelque impudence que l'« honnêteté », la « respectabilité » et le « patriotisme » peuvent gouverner un cercle de jeu. Prétendre que « moraliser le jeu » permet de « rendre à Paris sa vie brillante » et, de ce fait, redonner vie à l'industrie du luxe, c'est manier le paradoxe avec suffisamment d'audace et d'exagération insolite pour faire accepter le poste de président à un industriel et député, Adeline, et l'entraîner à sa propre perte. Ici, l'humour se montre plus proche du ricanement que du sourire. La conclusion de l'un des invités à la soirée d'inauguration dudit cercle, « En voilà une bien bonne ! », dénonce, de manière à la fois lapidaire et familière, la supercherie. Si le subterfuge aveugle Adeline, c'est en raison de sa naïveté, mais surtout de sa vanité personnelle, heureux de se voir adulé, lui qui devient « pour tous "Monsieur le président" ». Plus probante encore est la véritable enflure

qui s'empare de Duchatellier, le chef d'une troupe misérable de comédiens : « Vous avez vu *Frédéric Lemaître dans Kean*, c'est bien, mais MOI m'avez-vous vu ? Ce n'était pas lui qui voyait les pays par où il passait, c'étaient les pays qui le voyaient », intervient Malot en inversant l'image habituelle.

Le regard porté par certains personnages sur d'autres, quand ce n'est pas celui de l'auteur lui-même, est exprimé sous la forme du sourire. Le sourire qui n'ose pas dire son nom chez le pharmacien, dont la femme a répondu à la curiosité d'un amoureux qui enquête sur sa belle : « *Il a voulu me faire causer. – Et ça n'a pas été difficile* », dit le pharmacien avec un sourire dans lequel il y avait une timide raillerie. » De même, une moue significative apparaît sur le visage d'un futur ex-gendre devant son futur ex-beau-père, « *affectant la franchise et prenant des manières ouvertes, un sourire de confiance, une bonhomie ronde qui étaient toujours à son service quand il croyait avoir intérêt à dissimuler* ». Enfin, le sourire indéchiffrable du baron de Cheylus souligne la formule selon laquelle « *on ne fait bien que ce qu'on n'a pas appris à faire ; mais cette réponse, il l'accompagnait d'un sourire railleur qui démentait ses paroles. Venant de tout autre, ce sourire énigmatique eût inquiété Adeline* ». L'écrivain explore donc la gamme de significations que recèle un sourire contenu. Chargé d'intentions diverses qui, toutes, révèlent des non-dits, il est un moyen d'indiquer la mise en retrait induite par la remarque satirique, qu'elle soit allusive ou incongrue, mais d'une logique imperturbable. Par l'esprit humoristique et par l'ironie des situations, dont il n'est donné ici que fort peu de traits dans les limites de cet article, Hector Malot joue de l'ambivalence entre le ton généralement sérieux de ses romans et le risible qui en émane de manière plus ou moins discrète. L'aspect dérisoire que prend alors la gravité dérange l'ordre auquel s'attend le lecteur,

introduit de la souplesse et de la finesse dans le caractère des personnages, tout en ménageant un clin d'œil de l'auteur au lecteur. Car celui-ci, auquel on adresse une sorte de confiance, est désigné comme un partenaire, ce qui n'exclut pas un jugement moral de sa part. Et ce dévoilement, d'une réalité plus sourde et plus complexe qu'il n'y paraît, n'est pas le moindre charme des œuvres d'Hector Malot.

Œuvres d'Hector Malot



Coll. part.

Baccara, Paris, Charpentier, 1886.

« *Le Café d'Adèle* », in *Mariage riche*, Marpon et Flammarion, 1889.

La Belle Madame Donis, Ernest Flammarion, sans date.

Un curé de province, Michel Lévy, 1872.

Un miracle, Paris, Michel Lévy, 1872.

Sans famille, Librairie générale française, Poche, 2000.

Zyte, Charpentier, 1886.

Les illustrations ont été fournies par Agnès Thomas-Vidal, arrière-petite-fille d'Hector Malot et secrétaire de l'Association des amis d'Hector Malot. Avec mes très vifs remerciements.

Pour en savoir plus...

Collectif d'auteurs, *Hector Malot – Le roman comme témoignage*, Éditions des Falaises, 2017.